

À l'école, nous n'avions que des garçons comme élèves. Le but de ma présence était de convaincre les chefs de nous laisser aussi éduquer les filles, mais ceux-ci ont toujours refusé.

Le point fort de l'école, c'était sa cour de récréation, puisqu'elle donnait sur la brousse et qu'elle était donc sans limites !

Durant la journée, il n'y avait aucune ombre, à part celle projetée par les petits bâtiments. Nombreux étaient ceux qui suivaient cette ombre au fur et à mesure de la progression du soleil dans la journée.

Les enfants mangeaient dans des écuelles, à même le sol. Le seul puits était situé à un kilomètre de l'école et un homme était chargé de nous approvisionner en eau.

Nous étions ravitaillés par l'armée par le biais de carnets à souches que je devais remplir et déposer à la caserne. J'étais responsable de l'intendance ! Nous disposions aussi de deux frigos qui fonctionnaient au pétrole. Souvent, j'achetais des chèvres vivantes. Ensuite, le cuisinier les tuait et les mettait au frigo.

Selon un certain rituel, le cuisinier partait tôt le matin pour aller chercher son bois, puis il mettait à cuire son riz, sa sauce tomate et la chèvre ; tout cela dans la même marmite qui servait à nourrir tout le monde !

Tous les jours c'était le même repas ! J'ai bien essayé d'introduire des sardines dans le menu, mais beaucoup d'enfants ont prétexté des diarrhées pour ne plus en manger. J'ai ensuite essayé les oranges, un peu mieux acceptées (mais à peine) car il faut comprendre que ces enfants sortaient d'une brousse « absolue » où il n'y avait rien et leur dénuement était total. En arrivant à l'école le premier jour, ils étaient torse nu et vêtu d'un minuscule pagne. Nous les avons donc habillés de petits shorts et de tee-shirts.

Au début de notre séjour, j'avais du mal à quantifier nos besoins alimentaires personnels et il nous est arrivé d'être à court de nourritures et de devoir manger avec les enfants.

Il fallait aussi s'occuper de notre jeune guépard. Il me suivait partout et je le considérais un peu comme mon fils. Il me posait également quelques soucis puisque souvent il partait dans le désert pour marauder. Les enfants en avaient peur, heureusement, tout le monde savait que c'était le guépard de l'institutrice. Parfois, il fallait l'attacher pour qu'il ne s'attaque pas aux chèvres des nomades.

Le guépard et Nadine jouaient beaucoup ensemble. Celui-ci était très doux avec Nadine, il la léchait affectueusement depuis qu'elle était tout bébé. Tous les soirs, nous allions vider nos poubelles dans un oued à proximité. Le guépard nous accompagnait. En guise de divertissement, nous avons instauré un rituel : nous attachions une peluche au bout d'une ficelle que nous tirions en courant afin qu'il se dépense.

Arrivés dans l'oued, nous lâchions complètement le guépard qui se mettait immédiatement à chasser les chacals qui rôdaient autour des immondices, c'était un spectacle incroyable !

En fin de compte, nous sommes restés une année complète à Dorra. Au chapitre des surprises, nous avons eu un jour une visite inattendue : celle du chanteur Adamo qui a passé une partie de la journée avec nous ! Il était en tournée à Djibouti et souhaitait visiter un peu le pays. Le pilote l'a donc dirigé vers les zones les plus éloignées de Djibouti et s'est posé sur la minuscule piste d'atterrissage près de chez nous.

Adamo était accompagné de sa femme. Ils ont partagé notre déjeuner et sont repartis dans l'après-midi. À l'époque, le chanteur était en pleine gloire.